

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



La pornographie limitée

Lili Gulliver, *L'Univers Gulliver, II La Grèce*, Montréal, VLB éditeur, 1991, 184 p.

Roger Des Roches, *La Jeune Femme et la Pornographie*, Montréal, Les Herbes rouges, 1991, 132 p.

Guy Verville, *Le Putain*, Montréal, Guernica, 1991, 48 p.

Yves Dubé

Number 63, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38452ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubé, Y. (1991). Review of [La pornographie limitée / Lili Gulliver, *L'Univers Gulliver, II La Grèce*, Montréal, VLB éditeur, 1991, 184 p. / Roger Des Roches, *La Jeune Femme et la Pornographie*, Montréal, Les Herbes rouges, 1991, 132 p. / Guy Verville, *Le Putain*, Montréal, Guernica, 1991, 48 p.] *Lettres québécoises*, (63), 21–23.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit, featuring the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lili Gulliver, *L'Univers Gulliver, II La Grèce*, Montréal, VLB éditeur, 1991, 184 p., 14,95 \$.

Roger Des Roches, *La Jeune Femme et la Pornographie*, Montréal, Les Herbes rouges, 1991, 132 p. 14,95 \$

Guy Verville, *Le Putain*, Montréal, Guernica, 1991, 48 p.

La pornographie limitée

La libido (sexuelle), que beaucoup d'humains se croient obligés de domestiquer, cherche souvent à s'établir en tant que «reine et maîtresse» du lieu corporel des femmes et des hommes de toutes les époques.

ROMAN
Yves Dubé

Elle s'exprime sur une gamme presque infinie de possibilités. Elle est absolument tentaculaire. Quelques êtres pensent y échapper par auto-censure, par aveuglement ou par continence (considérée alors comme un dépassement, une sublimation dans le cas des hommes et des femmes qui se consacrent totalement à des réalités surhumaines ou divines), mais nous savons depuis toujours que le renoncement — sous quelque forme que ce soit — exige tellement d'abnégation que rares sont ceux qui peuvent respecter sans faille une décision qui apparaît à tant d'autres comme étant contre nature, même si ce n'est pas le cas. En effet, ces êtres peuvent être parfaitement normaux et même exceptionnellement doués puisqu'ils ont décidé de

canaliser leurs énergies (la libido est elle-même l'une d'elles) vers d'autres édifications que celles du commun des mortels. Dans une armée, tous les soldats ne peuvent être généraux ; dans une société, tous les citoyens ne peuvent prendre les commandes des premières places. Ainsi face à la libido on ne peut pas croire que tous placeront leurs intérêts futurs dans les mêmes réalisations.

Donc d'une façon générale la libido commande. À ceux et celles qui lui obéissent, reste le choix des épanouissements. La passion amoureuse exclusive, l'érotisme plus diversifié, la pornographie avec toute sa panoplie de gadgets sont probablement les trois voies les plus fréquentées pour s'assurer d'un certain bien-être sexuel. Dans toute sa complexité, la nature humaine ne peut s'empêcher d'être sensible à tous les phénomènes qui ont trait au corps de l'homme (et celui de la femme évidemment) et principalement à

son sexe. La littérature passionnée et érotique est très bien acceptée, la pornographique, avec plus de retenue. Pourtant ces jours-ci, on cherche à lui donner une place de plus en plus importante, et cela au risque de choquer, de heurter, voire de scandaliser. Elle correspond à des réalités qu'on constate tous les jours. Premièrement, nous vivons dans une période de déclin ou de décadence (fin de génération, dit-on quand on veut «noyer le poisson»), deuxièmement, tout se commercialise et, troisièmement, la question morale concerne

beaucoup plus maintenant toutes les attitudes humaines face aux problèmes qui se posent à l'humanité que la simple question sexuelle qui peut très bien demeurer du domaine des personnes plutôt que des collectivités (depuis qu'on a inventé l'expression «adulte consentant»). Du moins, je le crois et je continue de l'espérer...

Miss Gulliver

Madame (Miss lui siérait mieux) Lili Gulliver continue son tour de l'univers : après être allée à Paris (tome I), elle s'est rendue en Grèce (tome II) dont elle prétend présenter les «Adonis de service» et même fournir un guide des enchantements du pays. Cette entreprise me semble complètement ratée. L'auteure (ou son personnage) se dit «ouverte comme une cantine de plaisirs». Mais ce qu'on s'ennuie dans cette longue description égocentrique jusqu'à l'autolâtrie qui manque totalement d'imagination créative et de propos humoristiques ! «Ciel que je suis fatiguée d'être belle !» claironne-t-elle sottement. En plus, se croyant aussi géniale que belle, elle touche à tout (sexualité, psychologie, tourisme, philosophie, etc.) mais toujours avec un goût de l'inachevé, un irrespect total de son lecteur. Son «art d'aimer», essentiellement basé sur le cul («On regarde un type à la hauteur de la braguette, pour évaluer s'il y a de quoi combler le grand vide intérieur», affirme-t-elle), «flirte» avec une sensiblerie à l'eau de rose qui a l'indécence de n'être même pas réellement «appétissante».

Même si elle me classera de toute façon parmi ces affreux machos (du moins j'y compte bien pour mieux me démarquer de cette littérature inutile) — je remarque qu'on parle beaucoup d'elle. C'est, dit-on, un succès commercial. Je n'en doute point. L'époque assure davantage la fortune des fabricants de «fast food» que celle des grands maîtres de la gastronomie.

Dans mon guide de la pornographie, je veux bien lui donner une demi-étoile de tôle pour la recette qu'elle exploite. Parce qu'elle se laisse aller à quelques descriptions de bestialité, qu'elle s'exhibe jusqu'à tous les moindres replis de sa chair dodue, qu'elle a l'œil pour repérer les bites de service et surtout qu'elle sait faire du remplissage de pages avec toutes sortes de propos insignifiants. Elle se croit «pornographe-exemplaire». Il lui manque l'attrait, le charme, l'irrésistible des descriptions osées. Elle ne peut satisfaire que les médiocres, les laissés

Lili Gulliver
L'univers Gulliver
II. La Grèce
roman



Adonis de service

vlb éditeur

Guy Verville

Le Putain

Nouvelle



Goemica

pour compte, les insignifiants et, pour son plus grand succès, ils sont légion. Les termes vulgaires qui souvent servent bien la pornographie sont ici d'une telle stupidité qu'ils ne font qu'ajouter à notre impression de désolation.

Oui, elle connaît les règles du genre : matérialisation de gestes sexuels dépourvus de toute relation avec l'anima, limites respectées pour que personne ne puisse se poser de question, lumière crue sur les choses pour en tuer tous les mystérieux effets, mais elle ne se donne aucun mal pour les valoriser. Elle devient vite ennuyante comme un disque cassé qui fait grincer l'aiguille et qui répète indéfiniment les mêmes notes jusqu'à l'exaspération de l'auditeur.

Si l'univers doit être «couvert» par ses guides, ça ne vaudra vraiment plus la peine de voyager et tenter de découvrir les dessous des morales populaires quand elles manquent autant de véritables attraits comme Miss Gulliver le démontre pour une deuxième fois en deux ans. Je la range à côté de l'affreux récit de madame Charlotte Boisjoli paru sous le titre de *Jacinthe* dont je préfère ne pas parler tellement je l'ai trouvé dépourvu de toute qualité.

La pornographie la plus commune

Tant qu'à y être sur le rayon des rebuts (synonyme de détritiques nous enseignent les dictionnaires) j'ajoute immédiatement *Le Putain* de monsieur Guy Verville. Une petite nouvelle dont on ne saurait même pas tirer un petit film «hard core» du dernier outrage. Un jeune étudiant se transforme en putain, une fois par mois, pour une femme riche qui lui donne beaucoup d'argent. C'est la règle du vide que la richesse n'arrive pas à combler. Alors c'est à celui des deux qui humiliera le mieux son partenaire. Même pas réellement pornographique à moins que la bêtise règne en maître sur une certaine conception du genre.

Lui : «Il prend le chèque et le glisse dans son slip. Elle glousse. Paul a une érection, le chèque lui murmure des plaisirs.»
Elle : «Ce qu'elle désire de plus en plus, c'est une égalité commerciale des corps.»

Tout sonne affreusement faux et insipide. Piètre nouvelle dont on a fait un livre qui ne valait surtout pas la peine d'être publié.

La pornographie est nécessaire, mais si on en veut exprimer tout l'esprit en littérature il faut aussi respecter l'intérêt de cet art (la littérature, j'entends). La pornographie est à l'érotisme (Éros, fils d'Aphrodite et d'Arès, a illuminé de ses amours avec Psyché toutes les ardeurs amoureuses qui relient si bien les âmes et les corps pour en multiplier l'existence rêvée à l'infini) ce que les leures sont à la vérité. Si, comme disait Bernanos, «un ventre de pauvre a autant besoin d'illusion que de pain», il en va de même pour nos coeurs qui battent la chamade et qui très souvent se glorifient de conquêtes bien temporaires.

Mais même intimement liée aux plus basses manœuvres de commercialisation, limitée aux épidermes pour n'être pas philosophique, quelquefois à mille lieues des fondamentaux enchantements du véritable érotisme, la pornographie a obtenu depuis belle lurette ses lettres de créance. Seuls certains esprits bégueules peuvent encore lui

refuser l'authenticité de son caractère universel. On peut s'en repaître comme on peut s'abstenir, tout dépend des concessions qu'on fait à la Bête. Mais ne l'oublions pas, la Bête aussi est une réalité et même quelquefois un moteur de secours quand les grandes secousses sentimentales sont en panne.

La pornographie et l'art

J'ai aimé *La Jeune femme et la pornographie* de monsieur Roger Des Roches parce que, comme son héroïne qui a décidé «d'être généreuse en trichant», l'auteur sait psalmodier le quotidien des vèpres sexuelles jusqu'aux limites de l'imaginaire. Il note : «Mais sur ces images, Hélène B. existait de deux manières à la fois : sa narratrice et sa narration», et puis plus loin : «[...] les photographies sont une offrande faite dans une langue liturgique, codée depuis des siècles et des siècles.»

Dans ce roman du bout de la nuit (pleine de fatras, de phantasmes et de fuites orgiaques) l'interrelation entre celui qui décrit et celle qui agit devient troublante tout en nous envoûtant des trouvailles susceptibles de frapper tous nos sens à la fois. Notre curiosité constamment éveillée se complait à refaire cet itinéraire de la dernière chance en y décelant l'acuité des symboles, étrangement mêlée à la crudité des images. Les audaces sont réelles. L'abécédaire des phantasmes devient un troublant répertoire. Cette pornographie évoque constamment la nostalgie des élans érotiques. La matière corporelle est tendue à l'infini et comme dit Baudelaire «l'homme y passe à travers des forêts de symboles».

Même si, comme le rappelle l'auteur : «contrairement à l'érotisme, la pornographie consiste à raconter une histoire, toute l'histoire au complet, généreusement», la vie elle-même qui dépasse l'histoire y est partiellement consignée, interrogée... jamais absente, toujours fondamentalement alertée par ces fuites qui ne sauraient être que partie d'un tout que la pornographie ne saurait satisfaire.

La pornographie, c'est l'art de cultiver des limites. Pas plus. Pas moins. Mais à l'intérieur de ces limites résident toujours des animaux rôdeurs, des parfums exotiques, des sensualités aussi essentielles aux uns que perverses pour les autres.

L'érotisme soigne l'instant de la jouissance en la répercutant à l'infini à travers tous les canaux de l'existence. La pornographie au contraire ne peut s'attarder qu'à la jouissance instantanée, figée, finie. Mais les bornes entre les deux n'ont jamais été indiquées clairement ni définitivement, surtout quand l'être humain tente d'échapper aux leures tout en conservant avec eux d'étroites connivences.

Le titre du roman est également un leurre. À mon sens, le traitement du sujet rapidement le déborde. L'auteur s'en défendrait-il ? Ce serait la preuve qu'il confond quelquefois lui-même l'érotisme et la pornographie. Mais en fait peut-être y a-t-il deux sortes de pornographie, voire plusieurs sortes, plusieurs conceptions. Comme il y en a de multiples manifestations, des explicitations aussi diversifiées que surprenantes : le curieux peut passer du choc amusé au trouble qui le fait rougir et qui peut même le mettre en rogne.

Les livres de mesdames Gulliver et Boisjoli et celui de monsieur Verville sont d'une pornographie du premier degré. Pour voyeurs inassouvis. Solitaires d'âme et de corps qui cherchent des satisfactions



Roger Desroches

faciles *en payant pour*. Celui de monsieur Des Roches comporte beaucoup plus de raffinement ; il se situe à un échelon nettement supérieur. Même s'il se concentre sur les réalités physiques jusqu'à l'eschatologie appliquée à l'unique vie sexuelle, il fourmille de recherches, de «visions», de *poésie* charnelle et d'écoutes desquelles l'âme ne sait pas s'absenter complètement. En même temps, il va très loin et touche beaucoup plus. S'il sait lui aussi dire les choses crûment, il ne s'esquive pas devant son rôle de créateur. «Les images cochonnes sont plus jolies que les mots les plus cochons», nous explique-t-il. De plus, s'il sait que «La pornographie nous rappelle qu'il y a un corps autour de chacun de nous, que ce corps n'a d'autre choix que de demeurer un corps», cela ne l'empêche pas de jalonner son récit de questions existentielles, lesquelles d'ailleurs prouveront encore une fois les limites de toutes les pornographies. Son personnage écrit :

Je n'avais aucune idée des orages qui burlaient en lui, mais je compris à cet instant que, peu importe la façon dont je m'appliquais ou l'attention que je porterais aux désirs et aux paroles de l'autre, d'aucune manière ne me serait-il possible un jour de vraiment savoir ce que l'autre ressentait, son plaisir, sa douleur, ses espoirs ou ses regrets.

Pornographie nécessaire, avons-nous dit, limitée pouvons-nous remarquer. Mais libératrice aussi jusqu'à un certain point. Avant de mourir, Hélène B. invente toute une série d'expressions du don qu'elle veut faire d'elle-même à un être qui ne la connaît même pas, mais pour lequel elle ressent une passion aussi définitive que l'est sa mort prochaine. Elle lui livre tout — passé et présent, dans des sons et des images de telle sorte que son corps survivra quelque part — son corps total, plus nu que la nudité elle-même parce que couvert de désirs, de caresses, de dimensions propres à exciter la volonté de possession. Elle écrit :

[...] il n'y avait pas que lui, parmi les autres, mais, tout autour, les autres et les choses faisaient maintenant pour moi partie d'une intimité menacée.

Mais toutes ces images, même si elles comprennent les phantasmes les plus secrets et les plus tus, les plus reculés dans l'enfance, sans doute forment un tableau saisissant, mais un tableau encadré puisqu'aucune réponse érotique ne viendra de quelque part ailleurs pour en faire éclater le cadre. La pornographie définit l'objet, mais ne le perpétue pas.

La troisième partie — épilogue évoquant la connivence d'un tiers-tient du roman-savon et affaiblit le récit. Elle en brise le rythme et marque également une certaine complaisance dans la pornographie qui est relativement logique, mais sans intérêt pour le lecteur qu'on veut absolument empêcher de rêver.

Mais le rêve, évidemment, ce n'est pas pour les pornographes. Laissons-le aux amants de l'érotisme dont les passions sont toujours propres à embraser la planète, à conquérir non seulement les corps, mais les âmes dans les ardeurs les plus paradisiaques.

**ROGER DES ROCHES
LA JEUNE FEMME
ET LA PORNOGRAPHIE
LES HERBES ROUGES / ROMAN**



Livres et Auteurs québécois 1966 - 1972

**Livres
et Auteurs
québécois**

1966 - 1972

reliés en trois (3)
volumes

OFFRE SPÉCIALE
(jusqu'à épuisement des stocks)
TROIS VOLUMES
25 \$

vol. 1 : 1966 - 1968 : 10 \$
vol. 2 : 1969 - 1970 : 10 \$
vol. 3 : 1971 - 1972 : 10 \$

BON DE COMMANDE

Les trois volumes au prix de 25 \$

Le ou les volumes 1 2 3

Je paie par chèque mandat-poste

<input type="checkbox"/> Master Card	exp. /
<input type="checkbox"/> Diner's Club	exp. /
<input type="checkbox"/> Visa	exp. /

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

Code postal _____ Téléphone _____

Lettres Québécoises

C.P. 1840, succursale B
Montréal (Québec)
H3B 3L4